Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 102 (2004)

Heft: 11

Artikel: Zoom sur deux travaux de diplôme

Autor: Bongard, Anne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-950126

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pères en salle d'accouchement:

Zoom sur deux travaux de

Anne Bongard

Histoire d'accouchement

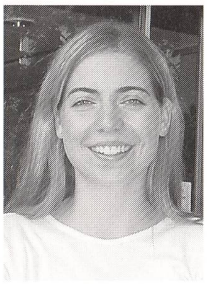
Anne Bongard vient de décrocher son diplôme de sage-femme à la Haute école cantonale vaudoise de la santé (HECV-Santé), à Lausanne. Son travail de diplôme porte sur la présence du père en salle de naissance. Rencontre.

Anne Bongard, pourquoi ce thème?

Je suis partie du constat que l'homme fait partie de tout. Sans l'homme il n'y a pas de conception. En revanche son rôle social a beaucoup évolué. On ne pose plus la question de savoir s'il veut assister à la naissance de son enfant, il DOIT être là! Or, dans ma pratique professionnelle, j'ai vu beaucoup d'hommes qui n'étaient pas à leur place, qui étaient mal à l'aise. J'ai aussi été étonnée par ces femmes qui voulaient à tout prix que leur mari soit là mais, lorsque celui-ci restait à l'écart, ne le réclamaient pas.

Votre travail repose sur vos observations mais aussi sur des entretiens que vous avez menés auprès d'hommes de 26 à 32 ans qui ne sont pas encore père, pourquoi ce choix?

J'ai cherché à rencontrer des hommes qui se situent encore loin de la paternité afin de collecter le plus d'informations neutres, loin de toute pression sociale. Mais c'est difficile. Il serait intéressant de poursuivre ce travail avec des hommes encore plus jeunes. Cette pression sociale est terrible, car elle impose une attitude qui n'est pas forcément souhaitée. Malheureusement, les pères qui sont présents ne savent pas trop à quoi s'attendre et surtout ils n'expriment pas assez leurs attentes, leurs envies, voire le rôle qu'ils souhaiteraient avoir, même s'ils veulent être passifs.



Anne Bongard

Laisser au père le droit d'être là ou non et de se comporter comme il le souhaite, dans le respect de sa compagne.

Photo: Arcade sage-femme

Mais pensez-vous que les pères soient réellement préparés à vivre cet instant?

Je crois qu'il y a là encore un problème. Les cours de préparation à l'accouchement sont très complets pour les femmes, mais il n'est pas évident d'y intégrer valablement les pères.

Ceux qui y assistent restent souvent discrets, comme s'ils étaient gênés ou s'ils avaient peur d'être jugés. Je me demande s'il ne faudrait pas réserver une soirée thématique consacrée spécialement aux pères où pourrait être abordée la question de leur présence ou non et, le cas échéant, de leur rôle en salle de naissance.

On parle de la dépression de la mère dans le post-partum, mais qu'en est-il du père?

Je pense que le risque de dépression existe aussi. Le fait d'assister ou non à l'accouchement influence certainement cela. Je pense par exemple à celui qui, après avoir vu son enfant naître, sortir de l'antre de sa femme, a de la peine à envisager une reprise des rapports sexuels. C'est un exemple parmi d'autres qui m'incite à croire qu'il faut laisser à l'homme le choix d'être là ou non, sans le juger.

Et les sages-femmes, sont-elles prêtes à conseiller ou à cadrer les pères en salle de naissance?

(Rires…) Je pense qu'il est de notre devoir de demander à un homme de sortir si cela ne va pas, s'il ne se sent pas à l'aise ou s'il en fait trop. Toutefois dire «non» est moins facile qu'il n'y paraît, je pense que cela vient avec l'expérience. J'ai récemment vu un père en hypoglycémie, cela n'a pas été évident pour moi…

J'estime qu'il nous incombe de nous enquérir de la volonté des pères en mettant de côté notre propre représentation de l'accompagnement: souhaite-t-il assister à la naissance de son bébé? Si oui, comment conçoit-il sa présence?

D'ailleurs, je ne pense pas qu'il doit absolument faire quelque chose, il peut simplement être là. Tant qu'il n'y a pas de risque, l'homme peut vivre cet instant comme il le souhaite, mais dans le respect de sa femme.

A l'issue de votre recherche, quelle est votre conclusion?

Laisser aux pères la liberté de choisir! Ne pas juger ceux qui ne veulent pas être là. Quant aux autres, les laisser libre d'agir comme bon leur semble: couper le cordon ombilical, vivre le contact peau contre peau avec leur bébé, ne rien faire du tout, etc. Il me paraît primordial que le couple discute au préalable de ces questions, éventuellement avec la sage-femme, mais qu'à la fin le père soit libre.

Entretien réalisé par Zeynep Ersan Berdoz

Si le père a un rôle fondamental à jouer avant, pendant et après un accouchement, celui-ci doit être créé à chaque naissance, sur mesure, par chaque couple. Photo: Arcade sage-femme

Bénédicte Michoud

Assister à l'accouchement: Pourquoi? Comment?

Bénédicte Michoud vient d'obtenir son diplôme de sage-femme auprès de la haute école de santé de Genève. Pour son travail de diplôme, elle s'est également interrogée sur les pères en salle d'accouchement.

La jeune diplômée nous livre ici le fruit de ses réflexions, essentiellement basé sur l'étude approfondie de deux cas, diamétralement opposés, qu'elle a vécu et qui l'ont profondément marquée. Voici in-extenso la conclusion de son travail, une véritable ode à la liberté:

«Arrivée au terme de ce travail, je constate qu'un bon bout de chemin a été parcouru! Partir de ces situations vécues et en extraire un questionnement, m'a permis de rechercher quelques bases théoriques nécessaires à mon évolution professionnelle. Les textes visités ont confirmé ce que je pressentais: la présence de l'homme est importante en salle d'accouchement. Importante pour lui permettre de vivre cette aventure jusqu'au bout, pour lui permettre de rencontrer son enfant et de s'immiscer doucement dans la relation jusque-là exclusive entre la mère et son bébé. Il a besoin d'être reconnu et valorisé pour se sentir responsable et ainsi s'investir dans son nouveau rôle et c'est à nous, sages-femmes de nous soucier de son intégration et de favoriser ces premiers moments familiaux.

La notion de rite initiatique, avec ce qu'il implique de rupture et de déséquilibre passager, me semble tout à fait intéressante, avec un côté rassurant et fondamentalement positif: comme tout passage, l'accouchement permet d'accéder à une nouvelle phase de la vie, les difficultés rencontrées ont donc un sens. Il est dès lors judicieux de travailler avec elles plutôt que de les contourner.

Bénédicte Michoud

Je retiendrai finalement qu'assister à l'accouchement en soi est une question de sensibilité personnelle. Ce qui importe le plus, c'est que, quelle que soit la place que le père occupe, il soit reconnu dans ses joies et dans ses difficultés, qu'il soit intégré par les professionnels. Reste à s'en donner les moyens! Car ce sentiment d'intégration passe certes en grande partie par le comportement des professionnels mais n'oublions pas que l'environnement qui accueille les futurs parents est également important. Ainsi, que penser d'une salle d'accouchement où le père n'a qu'un tabouret de bois sur lequel user son pantalon pendant les longues heures de travail? D'un hôpital qui rechigne à offrir un café à un homme émotionné, prétextant que ‹si on commence avec un…›? D'une salle d'attente petite, sombre et sans aucune fenêtre pour se recharger d'un bol d'air frais? Il me semble qu'il est grand temps de se pencher sur cette question, à l'heure où fleurissent les théories ‹feng-shui› ou autres, prônant l'influence positive d'un environnement agréable sur l'état d'esprit!

Certaines maternités ont à disposition un espace chaleureux, des lits d'accouchement deux places, des fauteuils ou poufs confortables… Et offrir un espace accueillant, c'est permettre au couple de se sentir bien ensemble, c'est favoriser un climat de confiance, c'est leur rappeler que ces moments sont les leurs, uniques!»